

# Les lycéens dans la peau d'un reporter de guerre

Prix Bayeux-Calvados-Normandie. Lundi, des lycéens ont assisté à la projection de plusieurs reportages de guerres. Ils ont ensuite échangé avec un, correspondant de guerre.

## Reportage

« Exercez-vous encore le métier de journaliste ? » « Depuis la publication de votre enquête, êtes-vous retourné dans votre pays ? » « Est-ce que vous avez déjà reçu une balle ? » « Est-ce que vous regrettez d'avoir révélé cette affaire ? » Après avoir visionné les dix reportages sélectionnés par le Prix Bayeux et voté pour leur préféré, deux classes de lycée de Vire et une de Saint-Hilaire-du-Harcouët ont échangé avec Mamadou Bhoïe Bah, correspondant de guerre originaire de Guinée, lundi, au lycée Marie-Curie. Ces jeunes membres du jury du Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis sont revenus sur le parcours incroyable du journaliste africain pour appréhender au mieux, le métier de journaliste de guerre.

Pendant près de deux heures, Mamadou Bhoïe Bah a livré aux adolescents son histoire. Pourquoi en 2017, il a été contraint de quitter son pays pour demander l'asile en France. Pourquoi depuis cette date, il n'a pas revu sa famille et sa femme qui était à ce moment-là enceinte. Et pourquoi, la corruption et la discrimination sont devenues son cheval de bataille.

« J'ai réalisé deux enquêtes qui ont fait beaucoup de bruit dans mon pays. La première, en 2012, était sur la vente de numéros de matricules obligatoire pour devenir un fonctionnaire et la deuxième, en 2015, sur la destitution de trois cadres de la Direction préfectorale de l'éducation parce qu'ils appartiennent au groupe ethnique des Peuls », synthétise le journaliste également enseignant.

C'est d'une voix posée, calme mais assurée, qu'il revient sur son expérience, ses valeurs et son combat pour la liberté. « Je milite pour la liberté de la presse. Le visionnage de ces reportages plante le décor. Voilà à quoi ressemble le monde. La

**France est le pays des droits de l'Homme mais ce n'est pas le cas de tous les pays. Il faut en avoir conscience. »**

Face à lui, la majorité des lycéens apparaissent réceptifs, mais encore un peu secoués par les images qu'ils ont vues. **« Sur les réseaux sociaux, j'avais entendu parler des Ouïghours, cette minorité musulmane contrainte de vivre dans des camps. Mais je n'avais pas vraiment compris. Maintenant, c'est très clair »**, explique Charles âgé de 16 ans, en classe de première au lycée Marie-Curie. À ses côtés, ses camarades du même avis hochent la tête.

**« C'est un peu pareil pour la Syrie. On avait compris le contexte, mais de voir ces cadavres d'enfants, les enterrements... Ça a rendu les choses très réalistes, mais c'était peut-être trop choquant »**, analyse Lola, également âgée de 16 ans. Un débat émerge et scinde le petit groupe en deux : peut-on tout montrer au public ? **« Ce n'est pas forcément utile »**, poursuit Lola. **« Je ne suis pas d'accord. On connaît la situation, mais tant qu'on n'a pas vu les images, on ne s'en rend pas vraiment compte »**, rétorque Mathilde. Et le récit sans image de Mamadou Bhoïe Bah ?

**« C'était aussi fort qu'un film parce qu'on pouvait capter ses émotions quand il nous parlait »**, lâche Davor instantanément. **« Quand on utilise les bons mots, on peut transmettre un message aussi fort que par les images »**, concluent Suzie et Lola. Ces mots-là auront eu le mérite de mettre tout le monde d'accord.

Garance FEITAMA.



Ces jeunes de première au lycée Marie-Curie ont voté pour leur reportage préféré dans le cadre du Prix Bayeux. Ouest-France